

de l'entreœud inférieur, la plante vient flotter près de la surface. Vous en jugerez par le petit échantillon que je vous envoie.

En retournant au village, nous rencontrâmes, à notre grande surprise, l'*Aldrovanda* dans des flaques où l'eau ne persiste pas toute l'année, qui du moins, et bien positivement, étaient complètement à sec à la mi-décembre dernier.

M. le Président fait remarquer que les plantes de la famille des Hydrillées présentent un phénomène qui a quelque analogie avec celui que M. Durieu de Maisonneuve a observé chez l'*Aldrovanda*.

M. Prillieux fait à la Société la communication suivante :

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LA DÉHISCENCE DU FRUIT DES ORCHIDÉES,
par M. Éd. PRILLIEUX.

Dans une précédente communication (1), j'ai montré que les fruits de toutes les plantes de la famille des Orchidées ne s'ouvrent pas de la même façon.

J'ai signalé sept modes différents de déhiscence, tout en émettant des doutes au sujet de l'un d'eux, que je n'avais observé que sur des plantes conservées en herbier.

J'ai l'honneur de soumettre aujourd'hui à la Société un fruit de *Phalænopsis grandiflora* parvenu à maturité dans nos serres; on y verra un bel exemple du mode de déhiscence que je n'avais indiqué qu'avec doute et dans lequel les trois valves de la capsule restent soudées entre elles (2), de telle sorte que le fruit s'ouvre par une seule fente longitudinale qui le coupe dans toute sa longueur du sommet à la base.

Tous les fruits d'Orchidées dont j'ai jusqu'ici décrit le mode de déhiscence étaient uniloculaires; j'étais fort désireux de savoir comment s'ouvrent ceux dont la cavité est divisée par des cloisons en plusieurs loges: on connaît en effet quelques Orchidées à ovaire triloculaire. M. Brongniart a signalé (3) cette structure très remarquable dans l'*Uropedium Lindenii*, que l'on cultive dans les serres; mais jamais, je crois, on n'a jusqu'ici observé le fruit mûr de cette plante, ni celui d'aucune autre Orchidée à ovaire triloculaire. Notre confrère, M. Léon Leguay, est le premier et le seul à ma connaissance qui ait vu mûrir dans ses serres un fruit d'*Uropedium*. C'est à lui que je dois celui que j'ai l'honneur de présenter à la Société.

Ce fruit est très allongé, cylindrique, légèrement trigone; sa longueur est d'environ 12 centimètres, son diamètre de 4-5 millimètres seulement. Sa surface est couverte de poils courts qui lui donnent un aspect un peu velouté.

(1) Voyez le Bulletin, t. IV, p. 803, et Lindley, *Folia orchidacea*, part. VIII.

(2) *Folia orchidacea*, fig. VII.

(3) *Ann. sc. nat.* série 3, t. XIII, p. 113, pl. 2.

Comme l'ovaire, il est divisé en trois loges complètement distinctes, à l'angle interne desquelles se trouvent les placentas portant les graines. La structure de celles-ci est tout à fait normale ; elles montrent, à l'intérieur d'un tégument large et membraneux, un corps celluleux ovoïde qui offre l'aspect ordinaire des embryons d'Orchidées avant la germination ; il y a donc tout lieu de croire que ces graines sont fertiles.

Quand le fruit est complètement mûr, il s'ouvre ; son mode de déhiscence est aussi rapproché que possible de celui que l'on observe le plus communément, de celui que présentent par exemple les *Cypripedium* et nos Orchidées indigènes. Six fentes longitudinales le partagent du haut en bas et divisent la paroi externe de la capsule en six pièces d'inégale largeur. Trois, très-étroites et formées seulement par une nervure isolée, correspondent au milieu de la loge ; elles sont libres dans toute leur longueur et ne restent attachées que par leurs deux extrémités ; les trois autres pièces plus larges demeurent attachées, chacune par son milieu et dans toute sa longueur, à l'extrémité d'une des cloisons. Les trois cloisons restent jointes ensemble au centre, de sorte que les grandes valves ne sont pas libres comme les nervures ou comme les valves du fruit des *Cypripedium*.

Les parois de la capsule de l'*Uropedium* sont minces ; quand elle s'ouvre, les grandes valves s'enroulent par leur bord de dedans en dehors.

La déhiscence du fruit de l'*Uropedium* est une déhiscence loculicide, qui présente cette particularité que chaque loge s'ouvre par deux fentes qui se forment l'une à droite l'autre à gauche de la nervure que l'on peut regarder, en suivant la théorie le plus généralement adoptée, comme la nervure médiane du carpelle.

M. de Schoenefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

GLANES D'UN BOTANISTE, AVEC DES OBSERVATIONS SUR QUELQUES ESPÈCES DU MIDI DE LA FRANCE, par **M. Henri LORET**.

DIXIÈME PARTIE.

(Toulouse, 20 avril 1859.)

Primula supergrandiflora-elatior Loret, *Mém. Soc. d'émul. du Doubs*, mai 1855. — Orthez (Basses-Pyrénées), avril-mai 1854.

P. grandiflora-elatior, l. c.

P. subgrandiflora-elatior, l. c.

P. superelatori-grandiflora, l. c.

En étudiant sur place les opérations de la nature, il est impossible de ne point reconnaître que l'hybridation seule, dans la localité dont je parle, a pu produire, entre les *P. grandiflora* Lam. et *P. elatior* Jacq., les intermédiaires